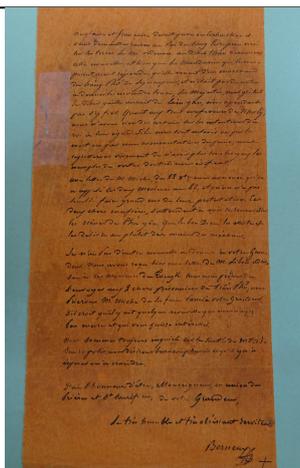


## Siméon François BERNEUX, un saint sarthois, tonkinois, mandchou et coréen

### 3. 1840-1843 1<sup>ère</sup> étape : le Tonkin ou le martyr interrompu

« Vive la joie quand même, vive la joie toujours ! »



Lettre de S.F. B. écrite en oct. 1842 dans le cachot où ses confrères et lui attendent leur exécution depuis 13 mois...

#### 1. Le Havre-Macao : un périple de plus de 7 mois

Sur un voilier avec 2 confrères et 2 lazaristes. Cap de Bonne-Espérance, Madagascar, Java, Philippines. Il est torturé par le mal de mer 5 semaines durant, ne pouvant célébrer la messe qu'une fois, à Pâques.

#### 2. Affecté au Tonkin.

Macao (port chinois). C'est de là que les membres des MEP (Missions Étrangères de Paris) partent vers leur affectation.

Fin octobre, il apprend la sienne : le Tonkin occidental (aujourd'hui nord du Vietnam) et s'en réjouit car le pays compte déjà un grand nombre de chrétiens, d'où de violentes persécutions avec exécutions de laïcs et de prêtres indigènes et européens.

#### 3. des missionnaires prêts au martyre...

« Cette mission du Tong-king offre aux missionnaires plus de moyens de sanctification ; leur vie s'y rapproche plus de celle de Notre-Seigneur, puisqu'il y a plus à souffrir. La misère, voilà désormais mon épouse ! »

Janvier 1841 : avec un confrère il débarque clandestinement. On les cache mais ils n'échappent pas à une soudaine rafle de l'armée.

#### 4. interrogés, torturés, condamnés à mort

S'ensuivent alors : emprisonnement (dans des cages pendant leur transfert jusqu'à la capitale, au centre du pays), interrogatoires, intimidations (on veut les contraindre à fouler aux pieds une croix) jusqu'aux sévices les plus cruels (frappés deux jours de suite avec des tiges de bambou flexibles).

« Vont venir maintenant les tenailles et les clous. Ils seront les bienvenus, la grâce de Dieu sera toujours avec nous. *Vive la joie toujours !* »

Ce cri final est celui d'un chant versifié qu'il vient de composer. « *Vive la joie quand même, vive la joie toujours* » va devenir sa paradoxale devise, qui l'accompagnera jusqu'en Corée.

Septembre 1841. Ils sont condamnés à la décapitation. 3 confrères les rejoignent dans les infectes geôles de Hué. A sa mère et à sa sœur Siméon François écrit :

« Soyez bons chrétiens. Je vous en prie par la chaîne que je porte, par mes souffrances que j'offre à Dieu pour vous ; vivez de telle sorte que nous soyons tous réunis dans le ciel pendant l'éternité. C'est là notre rendez-vous. Adieu. Je vous embrasse tendrement. Votre fils et frère »

Mais comme la condamnation est assortie d'un sursis, et que celui est par deux fois renouvelé, une nouvelle torture leur est donc infligée : attendre nuit et jour le coup de sabre. Les mois passent, dans leur cœur et leur esprit, ils sont comme déjà passés au Ciel, unis par leur prière commune et celle des chrétiens qui les visitent. Et tout cela dure 18 mois ! Jusqu'à ce que...

#### 5. délivrance providentielle

Mars 1843: le capitaine d'une corvette militaire française qui patrouillait dans le secteur – car il avait appris à Macao l'emprisonnement de ses compatriotes – arrache au roi d'Annam leur libération. Il compte rentrer en France avec eux. Siméon François refuse : il veut regagner le Tonkin, où les chrétiens l'attendent ! Mais le capitaine avait donné au roi la parole de la France que ces missionnaires ne remettraient plus les pieds dans l'Annam. Du moins le Français obtient-il de débarquer à l'île Bourbon (aujourd'hui la Réunion) et de rejoindre Macao pour une nouvelle affectation. Le cœur gros cependant. La nostalgie du Tonkin et d'une première mission même pas entamée va le poursuivre et le travailler longtemps.

#### 6. retour à Macao (fin août 1843) – dur « passage à vide »

« Dans quelle nouvelle mission serai-je envoyé ? Dieu seul le sait ! Je serais bien content d'aller en Corée si c'est la volonté du Seigneur. » Prémonition ? Plutôt désir partagé avec bien d'autres jeunes confrères car, avec Tonkin et Cochinchine, le royaume fermé coréen attisait la ferveur missionnaire. Mais près de 2 mois d'attente d'affectation le plongent au bord de la dépression. Où l'enverra-t-on à présent ?

(à suivre)